

Antoine Levi

LISETTA CARMİ

Below the mantle

September 19th – November 7th, 2018

De 1965 à 1971, Lisetta Carmi a fréquenté de près plusieurs travestis à Gênes, nouant parfois avec eux de véritables rapports d'amitié. Il en est ressorti un livre de photographies, publié en 1972 aux éditions l'Erba voglio – Essedi, à Rome. Inutile de souligner la prouesse éditoriale au regard du caractère sulfureux d'une telle campagne photographique dans l'Italie encore très conservatrice des années 60. D'autant que ces travestis, en plus d'être transsexuels, sont des prostituées, en sorte qu'on tient là autant des portraits photographiques – certains modèles sont parfois identifiés (« La Morena », « Cristina ») – que des scènes de genre: prostituées au travail, chez elles ou dans la rue.

Etrangement pourtant, Lisetta Carmi se sera ingéninée à déssexualiser le transsexuel pour entamer un extraordinaire travail de regard. Car ce qui se documente ici – dans sa mise en œuvre plastique, photographique, et non dans sa « réalité » sociale, ne relève pas tant de la sexualité, tarifée ou non, que du *travestissement* et du sens profondément vestimentaire qui s'y attache. De fait, ces photographies montrent des travestis essentiellement pris dans des occupations cosmétiques: maquillage, habillage, coiffure, essayage... Autant dire qu'elles s'imposent comme de modernes variations sur le motif de la « Vénus à sa toilette », avec tout son appareillage cosmétique: le maquillage et l'habillement – tenues légères, nuisettes, fourrures, bas, jupons, soutiens-gorge, etc. –, mais encore coiffeuse, rideaux, voilages, miroirs, commodes, ... Tout ici est fard: non seulement l'outrance du maquillage des yeux, la décoloration des cheveux, mais encore tous les accessoires mobiliers: papiers peints à fleurs ou aux couleurs vives, tentures, cadres en bois doré, et qui dessinent une continuité de style avec les corps et leurs atours.

Il faut souligner la très grande picturalité de ces images: la complexité de leur composition, la recherche des poses et des attitudes corporelles, le contraste des lumières, le choix des harmonies colorées. Si certaines allusions à la peinture sont explicites (la pose de dos de « La Cabiria » est une citation explicite de *L'Odalisque* d'Ingres), il règne dans ces photographies une étrange atmosphère de Caravage (Caravage qui s'est lui-même montré maquillé voire travesti dans certaines de ses peintures, ici en Bacchus, là en Gorgone, et pour ne rien dire de la sourde insistance de l'androgynie dans son œuvre), mais plus encore peut-être tant cela crève les yeux, une atmosphère de Manet (*Olympia*, *Nana*,...). On sait les rapports privilégiés, eussent-ils été critiques, que la cosmétique, principalement sous l'espèce du fard, a entretenu avec la peinture, au moins depuis Platon; et l'on sait la place fondamentale que Manet occupe dans ce moderne et pictural « éloge du maquillage ».

C'est sans nul doute dans ce filon que les photographies de Lisetta Carmi s'insèrent, mais par une singulière reconfiguration. D'abord, l'artifice du maquillage est d'autant plus souligné qu'il affecte des hommes. Mais surtout, et presque paradoxalement, ces images font le jeu d'un maquillage « naturel », sous-jacent, profond et non plus superficiel. En effet, là où Rubens ou Titien maquillaient les chairs de leurs nymphes et autres Vénus avec des touches et des glacis multicolores, autant dire par des *projections* colorées, ici le fard artificiel se double d'un improbable fard *incarné*: ombres bleutées de la barbe sous-jacente, ombrages des poils fessiers, dessin des musculatures,...

Le titre de cette exposition ne dit pas autre chose: *Below the mantle*, « sous le manteau », ne fait pas seulement signe du côté du caractère clandestin du commerce d'images érotiques, au moins depuis la fin du XIX^e siècle, et tout autant de la prostitution ; il fait encore du corps érotique tout autant que de l'image une affaire de *dessous* – autant dire une subtile stratification cosmétique et vestimentaire (comment ne pas penser au mot de Manet: « le corset de satin, c'est peut-être le nu de notre époque »?), quitte à ce que la phrase de Pourbus à Poussin, dans le *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac, s'en trouve légèrement modifiée : « Il y a un homme là-dessous »...

-Bertrand Prévost, septembre 2018

Lisetta Carmi (Gênes, IT, 1924) vit et travaille à Cisternino, Italie. *Below the mantle* est sa première exposition personnelle à la galerie Antoine Levi.

Parmi les récentes expositions personnelles: *Lisetta Carmi*, Foto Forum, Bolzano (2018); *Un paese 50 anni dopo: Lisetta Carmi a Piadena: fotografie 1965*, Museo Platina, Piadena (2017); *La lucida visione*, Galleria Martini & Ronchetti, Gênes (2015).

Expositions collectives: *All the beast*, Antoine Levi, Paris (2018); *L'altro sguardo. Fotografie italiane 1965 – 2018*, Palazzo delle Esposizioni, Rome (2018); *V 70: Francesco Vezzoli guarda la Rai*, cur. by Francesco Vezzoli, Fondazione Prada, Milan (2017).

Antoine Levi

LISETTA CARMİ

Below the mantle

September 19th – November 7th, 2018

Between 1965 and 1971, Lisetta Carmi has kept company with several transvestites in Genoa, occasionally forging with them strong links of friendships, giving then light to a photography book published in 1972 by Erba voglio – Essedi, Rome. Needless to underline the editorial feat in regards to the provoking nature of such a photographic campaign in the very conservative Italy of the 60's, given that some of these transvestites, besides being transsexuals, are prostitutes, and what is here presented front of us are photographic portraits where some of the models can be identified (« La Morena », « Cristina »), rather than genre scenes either at work, at home or in the streets.

However, strangely, Lisetta Carmi strived to desexualize the transsexual so to initiate an extraordinary play of gazes, because what is here documented – in its figurative and photographic implementation instead of its social “reality” - does not fall under sexuality, priced or not, but under the dressing up and under the thoughtful sense of clothing trends. These photographs, in fact, essentially show transvestites in their everyday cosmetic activities: making up, dressing, hairstyling or fitting, and they are indeed evident as modern variations around the pattern of “Venus in Front of the Mirror” and all its cosmetic paraphernalia: makeup and clothing – flimsy outfits, baby-dolls, furs, stockings, petticoats, bras, etc. – but also dressing tables, curtains, sheer fabrics, mirrors, chests with drawers,... Everything here is embellishment. Not only the excess of the eyeshadows, the hair bleaching, but also all the furniture props: flowery or bright coloured wallpapers, hangings, golden wooden frames, everything within a continuity of style with the bodies and their finery.

The high pictorial approach must be highlighted here: the complexity of the compositions, the research of the postures and bodily attitudes, the lights' contrasts, the choices for the coloured harmonies. If some veiled references to painting are unequivocal (“La Cabiria” posing showing the back is an explicit quote of Ingres' *Odalisque*), a unusual *caravagesque* mood is prevailing (Caravaggio depicted himself with makeup even dressed up in some of his paintings, here as Bacchus, there as a gorgon, not to mention the muted insistence of the androgyny in his oeuvre), and probably an even more obvious Manet atmosphere (*Olympia*, *Nana*,...). We know the privileged relationships between the cosmetic and painting - should they have been critical, mainly under the flag of the embellishment - at least since Plato; we know as well the fundamental position Manet occupies in this modern and pictorial “praise of the makeup”.

Lisetta Carmi's photographs are without a doubt connected to this lode, however through a singular reconfiguration. First of all, the makeup artifice is all the more outlined so as it affects men. Especially, and almost paradoxically, these pictures play into the hands of a “natural” makeup, underlying, profound and not superficial anymore. Indeed, where Rubens and Titian were covering the fleshs of their nymphs or other Venus with brushstrokes or multicolour glazings, it is to say coloured *castings*, here the artificial embellishment becomes doubled with another unlikely *personified* one: the beards' below blueish shadows, the shades of gluteal hairs, the outlines of the musculatures,...

The title of this exhibition doesn't say anything else: *Below the mantle* isn't a blink to the clandestine sign of the erotic pictures trade, at least since the end of the XIXth century, or to the prostitution; this title deals as much with an erotic depiction of the body as a matter of underwear – that is to say a subtle stratification of cosmetic and clothing trends. Manet's words come to our minds: “the satin corset is probably the nude of our times?”, and Pourbus' sentence to Poussin in Balzac's *Unknown Masterpiece* turns out slightly altered: “ There is a man beneath”...

-Bertrand Prévost, September 2018

Lisetta Carmi (Gênes, IT, 1924) Lives and works in Cisternino, Italy. *Below the mantle* is her first solo show with Antoine Levi gallery.

Among the recent solo exhibitions: *Lisetta Carmi*, Foto Forum, Bolzano (2018); *Un paese 50 anni dopo: Lisetta Carmi a Piadena: fotografie 1965*, Museo Platina, Piadena (2017); *La lucida visione*, Galleria Martini & Ronchetti, Gênes (2015).

Group shows: *All the beast*, Antoine Levi, Paris (2018); *L'altro sguardo. Fotografie italiane 1965 – 2018*, Palazzo delle Esposizioni, Rome (2018); *V 70: Francesco Vezzoli guarda la Rai*, cur. by Francesco Vezzoli, Fondazione Prada, Milan (2017).